



DANS
LEUR PEAU

LA GRANDE
GUERRE
DANS
LES TOILES DE
THERÈSE
BISCH

THÉRÈSE BISCH

SI CERTAINS AMIS
BIEN INTENTIONNÉS SE
SONT PENCHÉS AVEC
BIENVEILLANCE SUR L'ŒUVRE
DE THÉRÈSE BISCH L'UN
D'ENTRE EUX, ÉCRIVAIN, AMI,
COMPLICE, CLAUDE DUNETON
A SU SANS DOUTE LE MIEUX
CERNER, EXPLORER, SA
PERSONNALITÉ.

*« ...elle fait passer dans sa
peinture des projections de
son monde intérieur de chair,
viscéral et privé. Des figures
de soi qu'elle étale sur la toile,
comme des giclées d'elle-
même, légères, vives, colorées,
passionnées.. ce qu'est
Thérèse Bisch ».*



NÉE en 1948 dans une famille alsacienne, Thérèse Bisch a très tôt été sensibilisée à l'art. Après une formation de deux années à l'atelier Met de Penninghen-ESAG, elle entre à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris dans l'atelier de Robert Cou-

turier et obtient en 1974 le diplôme de sculpteur, mention très bien, félicitations du jury.

Dès sa première exposition personnelle en 1971 à la Galerie-Maison des Beaux-Arts, rue Bonaparte à Paris, son travail est distingué par une critique élogieuse puis couronné de prix. Son itinéraire sera alors jalon-



Croquis préparatoire à l'Affrontement, 2014
Pigments et tempera sur Canson fort.

né par des manifestations artistiques parisiennes prestigieuses: Salon de Mai au Trocadéro, Salon des Indépendants au Grand Palais ou Formes Humaines au Musée Rodin.

Malgré ces encouragements, elle abandonne la sculpture et s'oriente vers la peinture. Au départ, ce sont des personnages sans visage, aux formes amples

et généreuses rappelant ses antécédents de sculpteur qui hantent ses œuvres. Ils s'estompent petit à petit pour laisser place depuis 2005 à des fantômes de la Grande Guerre.

Car, à sa sortie des Beaux-Arts, et tout en poursuivant sa carrière de peintre, elle intègre une institution culturelle, la BDIC (Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine).

C'est en 1985, que lui sont confié l'ensemble des collections photographiques de la BDIC au sein de son Musée d'Histoire Contemporaine aux Invalides à Paris. La majeure partie des clichés conservés au MHC est consacrée à la Grande Guerre. Dans cet antre prodigieux, au cœur des images dont elle s'imprègne totalement, elle est confrontée à une réalité qui la dépasse et

prend conscience de la violente singularité de ce conflit qui viendra nourrir son imaginaire et sa réflexion de peintre. C'est de ce parcours singulier que sont nées les imposantes toiles d'où surgissent des êtres de la Grande Guerre, hommes devenus soldats de la dérision, désorientés, perdus—sans réelle identité, français ou germains— où la frontière n'existe plus.

La tranché complice, 2014
Pigments et tempera sur Canson fort.





Masques à gaz, 2010
Pigments et tempera sur Canson fort

Dans le même temps, elle va décrypter l'histoire de la photographie durant la Grande Guerre, publier de nombreux textes, essais et organiser manifestations, séminaires et colloques autour de ce thème. Toutes ces années seront jalonnées par des expositions personnelles de ses œuvres en France et à l'étranger ainsi que par des acquisitions du fait de particuliers et d'institutions. Son travail a été labellisé par la Mission du Centenaire de la Grande Guerre.

COLLECTIONS PUBLIQUES
Ville de Bruay la Bussière (62)
Musée du Florival,
Guebwiller (68)
Abri Mémoire 14/18,
Uffholtz (68)
Musée Massey, Tarbes (65)

*Thérèse Bisch vit
 et travaille à Paris*

www.theresebisch.com



Au-delà de la frontière, 2014
Pigments et tempera sur toile marouflée.



Désolation, 2011
Pigments et tempera sur toile marouflée.

«IL NE S'AGIT PAS DE MONTRER LA GUERRE MAIS DE LA FAIRE DISPARAÎTRE»

MICHEL MELOT

Conservateur des bibliothèques et historien d'art.

PEINDRE est une autre façon d'exorciser la guerre. Thérèse Bisch y a trouvé son champ de bataille.

Ses guerriers sans visage, percés de masques aux regards aveugles, ensevelis sous les couches de peinture comme s'ils avalaient la terre, voilés de glacis opaques ou lumineux déchirés au ventre par une déflagration de blanc, violente clarté échappée d'un chaos, dans la confusion de toutes les nuances de brun. Les tranchées ne sont jamais bien loin, et les croix un peu partout. Ils n'attendent pas la guerre,

mais son oubli. Il ne s'agit pas de montrer la guerre mais de la faire disparaître.

Dans ses peintures, Thérèse Bisch est sculptrice, bien qu'elle s'en défende : peinture pleine, gestuelle, profonde, qu'elle pétrit et dont on imagine la chorégraphie cernant son modèle autour de la toile, jusqu'à ce qu'elle gémissse dans de convulsives caresses faites au frottis, estompées à l'éponge ou à même la paume, larges coulées de sourds pigments noyés dans le brou de noix et de fusain, tourbillons de vapeurs fangeuses ou légères.

Tout commence par un dessin.

Soldat de dos, 2011

Pigments et tempera sur toile marouflée.





Campé dans une composition rigoureuse, bien calée, pesante, insistante. Ils sont là. Obstinément, jusqu'à la mort. Arbres décimés, dans des forêts calcinées, jadis verdoyantes, maintenant décharnées. Bataillons dont on ne voit que les silhouettes, cibles rangées comme des armées d'anges. Théâtre d'ombres en pans successifs. En ordre. Thérèse Bisch fait dire sa violence à sa peinture.

Ses images sont poignantes non par ce qu'elles montrent mais par ce qu'elles cachent. Elle-même lorsqu'elle se représente, ne peut s'empêcher de se défigurer et de se travestir. Elle se rend méconnaissable, trouble son portrait par jeu ou par ruse, par pudeur ou par défi.

Alsacienne, elle célèbre encore les noces de Francia et de Germania, s'accouplant voluptueusement dans une mêlée charnelle d'où émergent un casque à pointe et une coiffe de velours au large nœud noir à la cocarde tricolore. Ils parlent la même langue. Ils épousent le même

dessin, les mêmes rondeurs que Bisch englobe d'un trait suave et vif comme un croquis de Daumier. Pendant qu'ailleurs, on les fait se battre, ils s'ébattent tendrement.

Elle dresse sa « Virgo », vierge ou virago, femme fatale ambiguë, représentée en majesté, montée en adoration sur un pavoi soutenu, encerclé ou protégé par un socle serré de soldats qui semblent lui faire la cour, d'où jaillissent des hampes dressées, des gerbes de baïonnettes menaçantes ou protectrices, comme on voudra, dans l'affrontement de cette guerre absurde, contre nature entre deux pays qui, pour elle, n'en font qu'un.

Les visions de Bisch viennent de loin, d'une imagerie à la fois patriotique, religieuse et érotique, toutes guerres confondues dans une lanterne magique qui se serait éteinte et à laquelle seule l'artiste, comme un pardon, peut donner sa lumière.

Chaos, 2015

Pigments et tempera sur toile

DANS LEUR PEAU

LA GRANDE
GUERRE
DANS
LES TOILES DE
THÉRÈSE
BISCH

EXPOSITION DU
18 OCTOBRE AU
24 DÉCEMBRE 2016

MUSÉE DE LA FAÏENCE
ET DES BEAUX-ARTS
DE NEVERS



VILLE DE
NEVERS

